

Claude Lutz – Marc Lenot

Interview

Claude Lutz est le fondateur en 1989 et le directeur de la maison d'édition Circé, à Belval dans les Vosges. Il a publié en 1996 la traduction en français Pour une philosophie de la photographie (traduit de l'allemand par Jean Mouchard), puis trois autres livres de Vilém Flusser : Petite philosophie du design en 2002 (traduit de l'allemand par Claude Maillard), Essais sur la nature et la culture en 2005 (traduit du portugais par Georges Durand), et La Civilisation des médias en 2006 (traduit de l'allemand par Claude Maillard). Cet entretien avec Marc Lenot a été réalisé par courrier électronique fin décembre 2020, et Claude Lutz en a revu le texte final. Les notes sont de Marc Lenot.

Marc Lenot : *Comment avez-vous décidé de traduire et de publier Pour une philosophie de la photographie en 1996 ?*

Claude Lutz : Philippe Forstmann (l'ancien Directeur Régional des Affaires Culturelles, qui était philosophe et énarque...) m'a parlé de Vilém Flusser ; il m'a dit que presque toute l'œuvre restait à traduire et à publier, sans doute informé par l'un des fils de Flusser¹ qui habite au sud de Strasbourg. Je vois encore la scène : je suis attablé à une terrasse avec ma femme, près de la Cathédrale, et il me voit, et s'arrête de marcher pour me parler de Flusser. De but en blanc ! J'avais déjà entendu parler de Flusser par Abraham Moles qui l'avait fait venir pour enseigner à Strasbourg. Mais ça n'avait pas fait beaucoup de bruit : alors que pour ceux qui l'ont entendu enseigner, c'était une expérience remarquable, il avait une certaine aura. Et pourtant, il ne figurait pas sur la liste des professeurs importants ayant enseigné à Strasbourg qu'avait établi pour rigoler Lucien Braun² ; Braun faisait de la photographie, enseignait l'esthétique, dirigeait l'Institut de philosophie, mais m'a dit ne pas savoir qui était Flusser.

Je ne connaissais pas les quatre autres livres de Flusser précédemment publiés en France, mais je connaissais ses livres en allemand, et je savais également qu'une maison d'édition allemande³ avait pratiquement fait faillite en publiant la quasi-totalité de ses œuvres. J'ai été en contact avec Jacqueline Chambon, qui, six mois avant moi, avait publié *Choses et non-choses* : je l'ai interrogée pour savoir si elle faisait le texte sur la photographie, mais elle n'en avait pas envie.

¹ Victor Flusser (né en 1950) est compositeur et musicologue, et habite Bischoffsheim dans le Bas-Rhin.

² Lucien Braun (1923-2020), historien de la philosophie, président de l'Université Strasbourg II entre 1978 et 1983.

³ Il s'agit de la maison d'édition de Stefan Bollmann.

Je savais qu'il y avait d'autres éditions que la version allemande du livre, mais la femme de Vilém Flusser m'avait dit qu'il fallait traduire de l'édition allemande : je pense que c'était la plus aboutie, d'ailleurs elle est la dernière en date, et pratiquement toutes les traductions ont été faites à partir d'elle.

ML : *Quels choix éditoriaux avez-vous fait pour cette traduction ?*

CL : Je n'ai pas voulu la publier avec un texte de présentation. D'abord je n'avais pas le temps, car le festival de photographie d'Arles était cette année-là un hommage à Flusser et il fallait que le livre soit prêt avant l'été ; il est sorti juste à temps. Ceci dit, je n'en ai pratiquement pas vendu à Arles ! Mais c'était aussi parce que j'étais convaincu que je n'aurais pas trouvé de préfacier. Après tout, le livre de Susan Sontag sur la photographie, ou le livre de Roland Barthes n'ont pas de préfacier et ils ne s'en trouvent pas plus mal ! Si Abraham Moles⁴ avait encore été de ce monde, j'aurais sans doute pensé à lui. Il y avait entre eux une amitié intellectuelle de plus de 30 ans.

Pour illustrer la couverture, j'avais envie d'une photo de quelqu'un en train de se photographier. J'en ai discuté avec Patrick Bailly-Maître-Grand et nous sommes tombés sur un de ses daguerréotypes⁵.

ML : *Pourquoi le traducteur a-t-il laissé des mots allemands dans le texte, entre parenthèses après le mot français, sans notes explicatives ?*

CL : Je suppose qu'il avait appris cela en cours de traduction d'allemand ! Normalement j'aurais fait une note du traducteur. Vous avez raison.

ML : *Pouvez-vous me parler des livres suivants que vous avez édités ?*

CL : Par la suite, tous les contrats ont été signés avec Edith Flusser. Elle avait décidé de reprendre ses droits après la faillite de Bollmann. J'avais un accord écrit avec elle. Qui n'a pas été respecté après sa mort. Alors j'ai décidé de m'éloigner. La traduction de *Essais sur la nature et la culture* depuis le portugais, c'était une idée de Madame Flusser. Peut-être parce que son mari avait écrit beaucoup de petits essais (de phénoménologie de la vie quotidienne, selon les mots de Moles) qui ressemblent

⁴ Abraham Moles est décédé en 1992, moins de six mois après Vilém Flusser. Voir dans ce numéro l'essai d'Anderson Pedroso sur les rapports entre Flusser et Moles.

⁵ Il s'agit en fait d'épreuves au chlorobromure d'argent marouflées sur aluminium, qui évoquent bien l'effet miroir des daguerréotypes, mais n'en sont pas. Patrick Bailly-Maître-Grand est un photographe né en 1945 et vivant à Strasbourg.

à ceux qui sont au Fond Flusser à Berlin et qui restent encore à publier. Je pense qu'elle voulait voir si le livre allait s'écouler. Et il ne s'en est pas vendu beaucoup.

ML : *Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé chez Vilém Flusser ?*

CL : Son acribie et sa finesse ; il faut regarder le petit film que Flusser a fait avec Harun Farocki qui est un démontage de la *Bild-Zeitung*. Il faudrait montrer ce film à tous les étudiants en journalisme. Je ne suis pas rentré « naïvement » dans l'œuvre de Vilém Flusser...

Parmi les livres de lui que j'ai lus et qui m'intéressent, il y a deux livres étonnants, deux livres d'anthropologie — où l'on découvre Flusser lecteur de Husserl et lecteur de poésie : *Bodenlos*, un livre sur le statut de l'immigré où il parle de son expérience personnelle, et *Die Schrift* qui pose la question de l'avenir de l'écriture. Donc, surtout pas de philosophie de la communication, où il s'est beaucoup trompé. Comme bien d'autres ?! Et il y a aussi un livre, *Ins Universum der technischen Bilder*, qu'on a souvent présenté comme un postscriptum au livre sur la photographie, que je rajouterais à la liste. Il existe aussi, en français, un texte qui tenait à cœur à Edith Flusser : *Vampyroteuthis infernalis*, qu'il avait écrit avec Louis Bec.